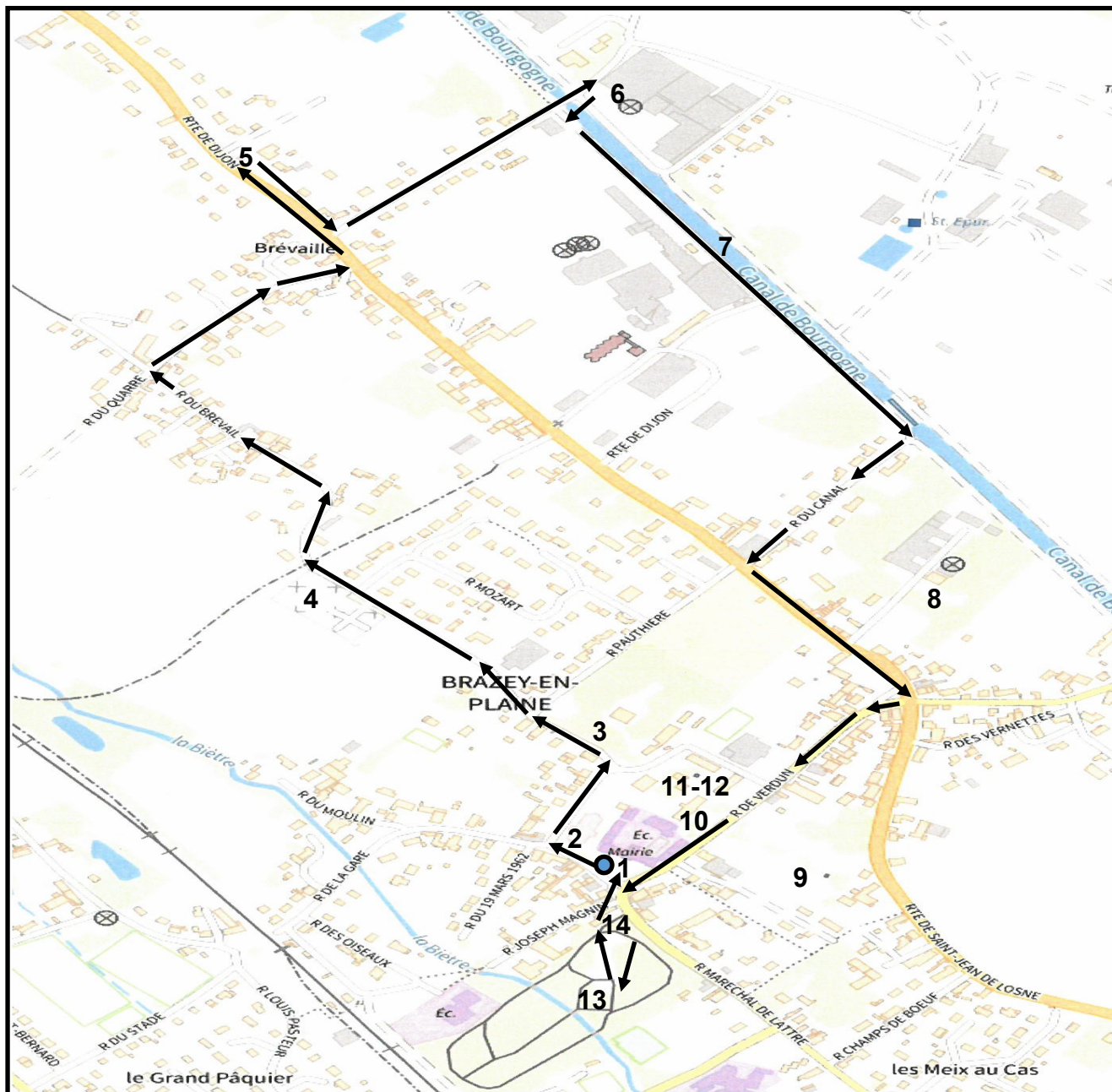




Au départ de la Place de l'hôtel de Ville de BRAZEY EN PLAINE



4,00 km

PARCOURS DU PATRIMOINE

- Place de l'Hôtel de ville ☞ 1, 2
- rue Chanoine Bonnard ☞ 3
- le vieux cimetière ☞ 4
- rue du Brévail
- route de Dijon à gauche ☞ 5
- demi-tour et prendre rue du Tissage ☞ 6
- le long du canal de Bourgogne côté droit ☞ 7
- rue du Canal
- route de Dijon à gauche ☞ 8
- continuer route de St Jean de Losne ☞ 9
- entrée du Clos Guenot ☞ 9
- rue de Verdun ☞ 10, 11, 12
- retour vers la Place
rue Ml de Lattre ☞ 13, 14

1

Portrait des 25 présidents de la République française Salle du Conseil municipal

La II^e République est proclamée le 25 février 1848, mettant fin à la Monarchie de Juillet. Le régime, tel qu'il est défini dans la constitution votée par l'Assemblée constituante le 4 novembre, repose sur la souveraineté du peuple et la séparation stricte des pouvoirs. Après des débats intenses, retranscrits dans la presse, sur l'existence même d'un président et sur la délimitation de ses pouvoirs, l'Assemblée constituante accepte le principe d'un président de la République, élu au suffrage universel masculin pour quatre ans, avec un mandat unique, sans droit de dissolution de l'Assemblée.

II^e République

- Louis Napoléon Bonaparte 10/12/1848 au 02/12/1851



**Coup d'état le 02/12/1851, mise en place du Second Empire
dirigé par Louis Napoléon Bonaparte devenu Empereur Napoléon III**

III^e République

Napoléon III, fait prisonnier par les Prussiens à Sedan le 02 septembre 1870, a entraîné la proclamation de la III^e République le 04 septembre 1870. Un gouvernement provisoire est installé. Léon Gambetta et Joseph Magnin en font partie. Le Président de la République est élu pour 7 ans par le Parlement (le Sénat et la Chambre des députés)



- Adolphe Thiers 31/08/1871 au 24/05/1873
- Patrice de Mac Mahon 24/05/1873 au 30/01/1879
- Jules Grévy 30/01/1879 au 02/12/1887
- Sadi Carnot 03/12/1887 au 25/06/1894 mort assassiné
- Jean Casimir Perier 27/06/1894 au 16/01/1895
- Félix Faure 17/01/1895 au 16/02/1899
- Emile Loubet 18/02/1899 au 18/02/1906
- Armand Fallières 18/02/1906 au 18/02/1913
- Raymond Poincaré 18/02/1913 au 18/02/1920
- Paul Deschanel 18/02/1920 au 21/09/1920
- Alexandre Millerand 23/09/1920 au 11/06/1924
- Gaston Doumergue 13/06/1924 au 13/06/1931
- Paul Doumer 13/06/1931 au 07/05/1932 mort assassiné
- Albert Lebrun 10/05/1932 au 11/07/1940

Du 10/07/1940 au 20/08/1944 :

Occupation du pays par le III^e Reich et mise en place du Régime de Vichy dirigé par Philippe Pétain qui se nomme « chef de l'Etat français » et met en œuvre une politique de collaboration avec les nazis. Fuite de Pétain en août 1944.

De juin 1944 à janvier 1946, gouvernement de Charles de Gaulle

De janvier à juin 1946, gouvernement de Félix Gouin

De juin à novembre, gouvernement de Georges Bidault

De décembre 1946 à janvier 1947, gouvernement de Léon Blum

IV^e République

- Vincent Auriol 16/01/1947 au 16/01/1954
- René Coty 16/01/1954 au 07/01/1959

V^e République

- Charles de Gaulle 08/01/1959 au 20/06/1969
- Georges Pompidou 20/06/1969 au 02/04/1974
 ⇨ Alain Poher 02/04/1974 au 19/05/1974 Président par intérim suite au décès de G. Pompidou
- Valéry Giscard d'Estaing 27/05/1974 au 21/05/1981
- François Mitterrand 21/05/1981 au 17/05/1995
- Jacques Chirac 17/05/1995 au 16/05/2007

Les cloches

Les cloches de l'église sont au nombre de trois, de différentes dimensions, donc d'inégale tonalité. La petite cloche (la plus ancienne) portant l'inscription « L'an 1808-St-Eugène, priez pour nous ... » pèse 300 kg et donne la note si bémol. La plus grosse cloche, placée en 1839 lors de la bénédiction de l'église pèse 2 200 kg et donne comme tonalité le do dièse. La cloche intermédiaire apparait en 1936, pèse 750 kg et sonne le fa dièse.



L'orgue



L'orgue fut construit en 1864 par le facteur d'orgues Verschneider pour l'église St-Denis de Nuits St-Georges qui, le trouvant trop petit, le vendit à Brazey en Plaine en 1875. Il compte 8 jeux et deux buffets (structures de menuiserie contenant les tuyaux). Le second buffet situé au dessus comprenant 3 tourelles et 2 plates-faces est en fait factice et ne supporte que des tuyaux en bois. Restauré dans les années 2000 par le facteur d'orgues Jean Deloye, il est entretenu régulièrement par les services techniques de la commune qui remplissent périodiquement le réservoir d'eau qu'il contient et qui sert à maintenir humides les parties en cuir de l'instrument.

Les tableaux

L'église compte également un ensemble de tableaux du XVIIème siècle dont sept sont classés ou inscrits à l'inventaire des monuments historiques. Un programme de restauration de ces œuvres a été engagé par la commune depuis plusieurs années. Ainsi, le « repas chez Simon » d'après Le Brun qui date du XVIIIème siècle a été réinstallé en 2011 dans le transept de l'église.

« L'adoration des mages » : XVIIème siècle; il ornaît, à l'origine, la cathédrale de Dijon

« La représentation de Jésus à St Jean-Baptiste » : auteur inconnu; Marie présentant Jésus à St Jean-Baptiste et à sa mère Ste Elisabeth

« La descente de croix » : La descente de croix, tableau classé monument historique en 1984, est une très belle oeuvre du peintre Philippe QUANTIN, peintre dijonnais du début du XVIIème siècle (plusieurs tableaux figurent au musée de Dijon) mérite également qu'on lui prête attention.

« Le Christ en croix, la Vierge, St Jean et Ste Madeleine » : Copie d'un tableau d'Antoon Van Dyck dont l'original se



Louvre

*



trouve au musée du

**

* « La Crucifixion » : d'après Rubens, ce tableau peint au XVIIème siècle est classé à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques

** « Le Christ et Marie-Madeleine » (situé dans le chœur) : Il constitue l'oeuvre majeure de l'église puisqu'il est attribué à Jean Tassel, peintre du XVIIème siècle, originaire de Langres (ses oeuvres sont exposées au Louvre ou au musée de Dijon). Le tableau est classé monument historique. Lors des travaux de restauration, la restauratrice a eu la surprise de constater que la composition primitive du tableau avait complètement été modifiée. Ainsi un personnage ailé (ange ou archange) tenant une lance avait été complètement recouvert. De même, un petit chien est apparu aux pieds de Marie-Madeleine ainsi

3

Le château Pottecher, château privé



Marie et Marthe (1846)

La construction du « château Pottecher », vaste demeure du XIXème siècle édifée dans un parc de 3 hectares et demi, est due à Pierre-Abraham-Jules Bonniot de Salignac. Né au château de Triac, à côté de Jarnac en Charente, il épouse en 1834 Laure Philippon et entre ainsi dans la famille Magnin-Philippon. De ce mariage sont nées deux filles: Marie morte célibataire et Marthe devenue comtesse en épousant à Paris le 16 mai 1858 le vicomte Joseph Louis Jules Achille Vigier, petit-fils du MI d'Avout.



Magistrat gascon, conseiller à la Cour de Paris, Pierre Abraham Jules Bonniot fut autorisé (Bulletin des Lois du 03 mai 1860) à ajouter à son acte de naissance le nom « de Salignac » Après sa mort en 1883, le château

4 Le vieux cimetière de Brazey

Au fond du vieux cimetière, nous trouvons un alignement de stèles où reposent les familles MAGNIN PHILIPPON

Julie Pauline Jeanne

MAGNIN



- Hugues PHILIPPON, aïeul de Jean-Hugues MAGNIN PHILIPPON (décédé le 28 mars 1855)

- Julie Pauline Jeanne MAGNIN, écrivain, fille de Joseph Magnin (1855 - 1937)

- Jean-Hugues Maurice MAGNIN (1861 - 1939), conseiller Maître honoraire à la Cour des Comptes

- Jean-Hugues MAGNIN PHILIPPON (1791 - 1856), ancien représentant du peuple à l'assemblée constituante

- Pierre Joseph MAGNIN (1824 - 1910), sénateur inamovible, ancien ministre, ancien Président du Conseil Général de la Côte-d'Or, gouverneur honoraire de la Banque de France-

- Julie PHILIPPON BORDOT (1782 - 1832)

Jean-Hugues

MAGNIN PHILIPPON



Pierre Joseph

MAGNIN



En 1793, Michel Magnin meurt, bientôt suivi par son épouse Catherine Besson (1796). Leur fils Jean-Hugues (1791-1856) est recueilli par son oncle maternel, Pierre-Joseph Besson (1749-1856), un riche marchand de vins parisien. D'abord associé aux activités de ce parent généreux, Jean-Hugues Magnin montre rapidement des talents pour les affaires. Le 30 juillet 1822, il épouse Marie-Julie Philippon (1800-1882), la fille d'un maître de forges de Brazey-en-Plaine (Côte-d'Or), auquel il s'associe rapidement. À l'activité du haut-fourneau s'adjoint le commerce du bois provenant de nombreux hectares de forêt en possession des Philippon. En 1829, le couple fait l'acquisition de l'hôtel Lantin au 4 rue des Bons Enfants à Dijon, l'actuel musée Magnin. Efficacement secondé par son fils Joseph, né en 1824, Jean-Hugues Magnin délaisse peu à peu ses activités pour se consacrer à la politique. Après la Révolution de 1848, il est élu Représentant de la Côte-d'Or à l'Assemblée nationale. Lorsque Napoléon III arrive au pouvoir, il revient sans regret à Dijon. Joseph (1824-1910) prend la tête des forges de Brazey en 1853 (elles seront converties en sucrerie en 1864). Il a épousé l'année précédente Pauline-Angéline Belloncle (1831-1882) dont il aura deux enfants, Jeanne en 1855 et Maurice en 1861. Joseph fera une brillante carrière politique : président du Conseil général de Côte-d'Or pendant

* Hommage à Marcel RUINET et ses camarades

Malgré des contraintes restrictives du nombre de participants liées au Covid 19, un hommage solennel et émouvant au bois des Ruppes a été rendu le samedi 05 septembre 2020 à huit combattants de la Résistance découverts sauvagement assassinés par les nazis en septembre 1944.

Né en 1922, Marcel Ruinet s'engage dans la Marine Nationale à 18 ans.

Le 8 mai 1943, le jeune homme, tout juste marié, décide de combattre l'occupant allemand en entrant dans la Résistance. Recherché par les autorités d'occupation, il est arrêté une première fois et emprisonné à Dijon.

Dirigé sur l'Allemagne, Marcel s'évade durant le trajet, aux alentours de Belfort, avec une dizaine de camarades et rejoint par ses propres moyens Damparis où un ami maquisard le cache.

Marcel entre alors dans la clandestinité en intégrant les FFI (Forces françaises de l'intérieur) puis le FTP (Francs tireurs et partisans) Gabriel Péri.

Le 31 août 1944, dans le cadre d'un retour de ravitaillement, Marcel Ruinet et ses camarades Roger Bride, Valentin Dauphin, Robert Beurdeley sont interceptés par les Allemands sur le pont de Peseux. Les patriotes sont faits prisonniers et conduits à la caserne Brack de Dole.

Le 9 septembre 1944, le garde forestier du bois des Ruppes (Brevans) découvre huit corps atrocement mutilés, Marcel et ses trois camarades, Pierre Bouthiaut et trois inconnus.

Marcel Ruinet qui repose au cimetière de Brazey en Plaine a reçu, à titre posthume, la citation à l'ordre du corps d'armée, la croix de guerre avec palme et la médaille de la Résistance.



** Dans la nuit du 10 mars 1944 ...

Un bombardier Short Stirling LS 509 du Squadron 90 décolle à 20h12 de Tuddenham, village dans le Suffolke à l'est de l'Angleterre. Il part pour une mission de parachutage de 15 containers pour un maquis de Haute Savoie. Arrivé au dessus de Brazey en Plaine, il est abattu à 23h25 par l'Oberfeldwebel MEIER de la Luftwaffe. L'avion s'écrase vers la ferme de Champ Corbeau.



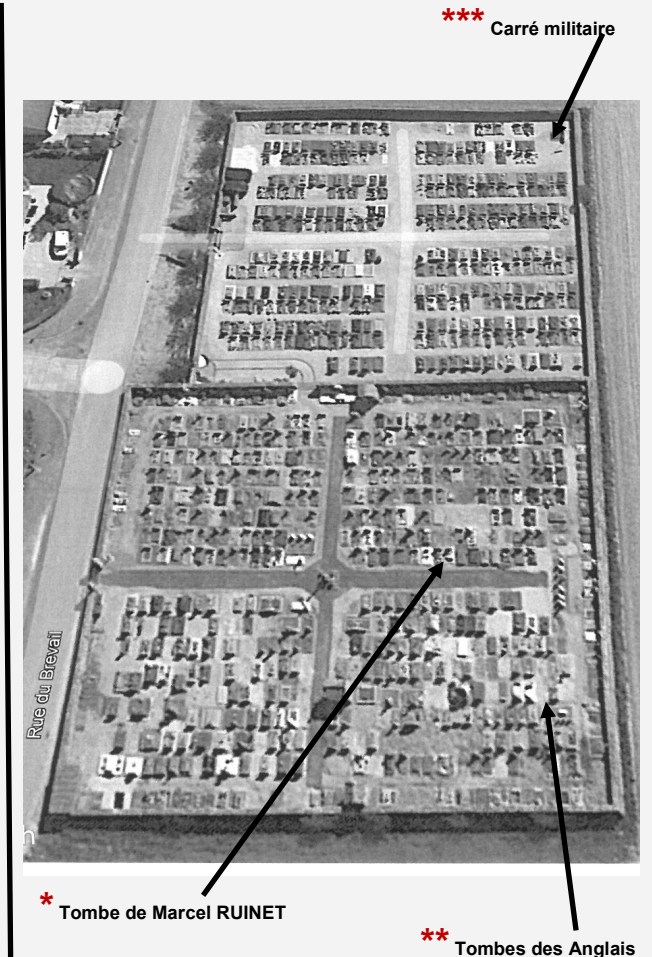
Six morts britanniques sont à déplorer et sont inhumés au vieux cimetière:

- Chef d'escadron Terence Sydney KING, pilote, décédé à l'âge de 19 ans
- s/Officier William Frederick WILLIAMS, bombardier, décédé - matricule 1320281
- s/Officier Leslie Arthur BOLT, mitrailleur, décédé à l'âge de 20 ans
- Officier spécialisé Joseph ARMSTRONG, mitrailleur et pilote de réserve, décédé à l'âge de 28 ans
- Sergent Frederick Joseph HUXEN, radio mitrailleur, décédé - matricule 1337245
- Sergent Desmond Norman MURPHY, mécanicien, décédé à l'âge de 19 ans

Seul le s/Officier Thomas Christopher SQUANCE, navigateur, saute en parachute. Sain et sauf, il passe en Espagne et rejoint l'Angleterre le 06 mai 1944.

*** Le carré militaire au nouveau cimetière

Inauguré le 11 novembre 2013, cet ossuaire, surmonté d'une dalle de marbre, regroupe 10 soldats morts pour la France lors de La Grande Guerre, 2 soldats morts lors de la Seconde Guerre Mondiale et un soldat mort lors du conflit en Algérie. Les noms des disparus gravés dans la pierre nous rappellent leur engagement patriotique. Chaque année, un hommage leur est rendu lors des différentes cérémonies commémoratives.



5

La chapelle Notre-Dame de Pitié, ou plus communément appelée « la petite chapelle », se dresse fièrement au lieu-dit de Pont-Hémery.

La légende raconte que ...

... un paysan labourant ses champs voit son attelage s'arrêter, les bêtes exténuées refusant de faire un pas de plus. Un voisin compatissant lui propose alors de lui prêter ses deux bœufs les plus vaillants pour terminer son travail. Une fois les puissantes bêtes attelées à la charrue, le paysan reprend son labour. Mais un aller-retour plus tard, l'attelage s'arrête à nouveau net au même endroit. Il a beau tonner, multiplier les « Hue » et les « Dia » pour les faire bouger, rien n'y fait.

Pensant à un obstacle affolant l'attelage, il décide de creuser le sol avec son compagnon pour en avoir le cœur net. C'est là qu'ils découvrent une statuette de la Vierge qu'ils ramènent précautionneusement à l'église. Le lendemain, le travail reprend mais les bœufs s'arrêtent de nouveau au même endroit.

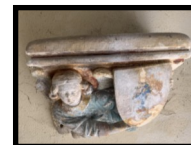
Une fouille s'organise encore et l'on découvre que la statuette s'y trouve à nouveau. On comprend alors que la Vierge veut être honorée sur les lieux mêmes de sa découverte.

La première chapelle Notre-Dame de Pitié fut érigée vers l'an 1400 sur les ordres des Ducs de Bourgogne. Détruite dans les années suivantes, elle fut reconstruite en 1739 à laquelle on ajouta des peintures murales au XIXe.

BRAZEY-en-PLAINE (Côte-d'Or).
Chapelle de Notre-Dame de Pitre.



Bénitier en pierre sculptée représentant un ange et un écusson datant
du XVIème siècle, classé au patrimoine des monuments historiques





6

L'ancienne usine de tissage

L'industriel Alfred Marchal fonde en 1893 la « Société Cottonnière » dont le siège social est installé à Trouhans. Spécialisé dans le coton, il fonde une première usine de filature sur Trouhans et, en 1900, construit une usine de tissage à Brazezy en Plaine. Il s'oriente sur une fabrication industrielle de filtres, supports de tissus, revêtements pour pulvérisation dans l'automobile et aussi, plus spécifiquement, sur la fabrication de singalette destinée à la réalisation de compresses, pansements, alèses.



Cette orientation va lui permettre de traverser les deux guerres. Avec une production annuelle de 17 000 tonnes de singalette, l'usine de Brazezy va couvrir 50% des besoins de la consommation française. Durant la plus grande partie du XXe siècle, Alfred Marchal emploie la main d'œuvre féminine et implante au sein de l'usine une infirmerie, une sage-femme, une pension pour orphelins qui sont accueillies et nourries contre une retenue sur salaire. Afin de veiller au mieux-vivre des familles ouvrières, l'industriel installe une boucherie et une coopérative de vente de produits plus économiques. Pour les loger, il construit des maisons ouvrières meublées le long de l'usine, toujours présentes actuellement.

En 1954, l'entreprise devient la « Nouvelle Société Cottonnière de la Côte-d'Or » et est dirigée jusqu'en 1968 par Edouard Marchal, le fils d'Alfred. Elle change ensuite de mains en 1974, reprise par la Société Texor. Cette entreprise issue des laboratoires Sarget de Bordeaux, en partenariat avec les laboratoires Hydrex du Rhône et les Teintureries de la Turdine à Tarare disparaît en 1996, mettant fin définitivement à une centaine d'années d'activité. Le site actuellement occupé par une plate-forme logistique CERMEX et deux sociétés AMME et ASTEIM, l'ancienne cheminée se

7

Le canal de Bourgogne

Le canal de Bourgogne avec ses 189 écluses et ses 242 km est une voie d'eau reliant le bassin de la Seine avec le bassin du Rhône.

Sa construction est envisagée dès le règne d'Henri IV vers 1605 pour permettre de relier la Manche à la Méditerranée mais sa réalisation se heurte au problème du franchissement des collines de l'Auxois. Au milieu du XVIII^e siècle, sur la demande de Vauban, l'ingénieur dijonnais Thomassin envisage une jonction de la Saône à la Loire par le Charolais. D'autres projets seront proposés. Louis XV signe enfin un édit ordonnant la réalisation du canal de Bourgogne le 7 septembre 1773 ; en 1774, il précise que le budget royal financera les travaux sur le versant Yonne tandis que les États de Bourgogne prendront en charge la construction de la section située sur le versant Saône.

Deux objectifs d'ordre sensiblement différents ont été à l'origine de la construction de cette voie d'eau: joindre la Saône à l'Yonne mais aussi relier Dijon à la Saône. Dijon est en effet une des rares grandes villes de France à ne pas être située sur un cours d'eau important.

On a hésité entre rejoindre la Saône à son point le plus navigable, après Verdun sur le Doubs, ou au plus court, vers Saint-Jean-de-Losne. Ce tracé sera approuvé au début de 1783. Le 24 juillet 1784, la pose de la première pierre à l'écluse de Saint-Jean-de-Losne fut effectuée par le prince de Condé gouverneur de Bourgogne. La construction du canal de Bourgogne, fort avancée en 1789 s'arrêta dans les années 1790 pour 15 ans. Le premier bateau arriva de Saint-Jean-de-Losne à Dijon en 1808 et de Paris à Dijon en 1832.

Le canal de Bourgogne est, à l'époque de sa construction, un exploit technique et un chef-d'œuvre de génie civil mais son utilisation n'a jamais été à la hauteur des ambitions de ses promoteurs. Brazey en Plaine, au XIX^e siècle, comptait de nombreuses industries: hauts-fourneaux lors de l'ouverture du canal puis sucreries, distillerie, tissage ... La plaine bourguignonne était le deuxième producteur de betteraves de France (culture qui sera définitivement arrêtée en 2007). Le canal assurait le transport des betteraves, de la houille et des pierres calcaires permettant la fabrication de sucre. On peut parler d'une première période d'expansion de 1832 à 1850 avec 43,5 millions de tonnes de marchandises transportées cette année-là.

Les écluses furent modifiées lors du plan Freyssinet entre 1879 et 1882: les ponts furent rehaussés pour laisser un passage libre de 3,70 m et le sas fut allongé de 30 m à 38,50 m. La largeur resta à 5,20 m en écluse et 18 m dans les biefs. Malgré ces modifications, l'essor décline et le trafic devient décevant. Plusieurs raisons expliquent cet échec: son gabarit trop réduit, la gêne provoquée par le point singulier de la voûte de Pouilly-en-Auxois (l'étréoussse de ce tunnel ne permet pas à deux péniches de se croiser) et la concurrence du chemin de fer quelques années seulement après son ouverture en 1832 nuisent à son développement.

Dès 1930, la mise en place du transport routier apparaît et s'accroît jusqu'à lui ôter l'essentiel de son trafic commercial au tournant des années 1970. Elle faillit lui coûter son existence-même car, en 1966, la construction d'une voie rapide pour améliorer l'accès à Dijon était prévue en lieu et place du canal depuis Plombières-lès-Dijon, aboutissant à l'actuel port fluvial et la place du Premier mai. Pour l'anecdote, l'obélisque du port du canal de Dijon aurait été placé exactement au milieu d'un échangeur de type autoroutier. D'abord conçu comme une voie de communication permettant de relier aisément Paris et le sud de la France, le canal de Bourgogne ne dessert pas de grands centres industriels et commerciaux ou des bassins de population qui auraient pu lui assurer le trafic prévu à son ouverture.



Le tracé du canal de Bourgogne suit un axe nord-ouest/sud-est avec un crochet important vers le nord-est sur une trentaine de kilomètres avant d'arriver à Dijon le long de l'Ouche. Son point de départ est situé à Migennes, ville située sur l'Yonne, un affluent de la Seine. Son point d'arrivée se trouve à Saint-Jean-de-Losne sur la Saône, affluent du Rhône. Le canal comporte 189 écluses et un long tunnel à Pouilly-en-Auxois. Il est désormais le domaine presque exclusif de la navigation de plaisance.



8

La grande cheminée



Au milieu du XVIIIe siècle, le bourg de Brazeley en Plaine se prévalait d'un essor économique important: moulin à céréales, moulin à huile, tuilerie, four à chaux, forges ...

En 1826, Denis et Hugues Philippon construisent un haut fourneau qui utilise le minerai de fer local. Marie-Julie Philippon (fille de Denis) épouse le 30 juillet 1822 Jean-Hugues Magnin. Lié au commerce de son oncle, riche marchand de vins parisien, Jean-Hugues Magnin montre très vite des talents pour les affaires; Son mariage l'amène à s'associer avec les Philippon sur l'activité du haut fourneau et celle du commerce de bois provenant de nombreux hectares de forêt, propriété des Philippon. En 1853, son fils Joseph Magnin lui succède.

Avec l'abandon du haut fourneau et sa démolition en 1856, Joseph Magnin, Marie-Julie Magnin Philippon sa mère et Mme de Salignac sa tante fondent en 1865 la « Sucrerie Paul Vavin et Compagnie » dont la gestion est confiée à Paul Vavin. En 1876, elle est reprise par la famille Vavin et devient « Société anonyme de la Sucrerie de Brazeley en Plaine ». Vingt ans après, elle est rachetée par la sucrerie-raffinerie de Chalon-sur-Saône qui la transforme en distillerie et ce jusqu'en 1935 environ. De 1947 à 1960, la fabrique de levures F.A.L.A. s'y installe. Suite à l'arrêt de l'entreprise, Casse 2000 prend le relais sur le site, société maintenant disparue. Aujourd'hui, l'emplacement et la haute cheminée rappellent toute cette aventure passée.

La tour d'observation au Clos Guenot

Le Clos Guenot, face au château, fait partie de la propriété Dumesnil. A l'origine, cette parcelle était le potager du château. Eugène du Mesnil, passionné d'astronomie y fit construire une tour d'observation en brique.

Son nom « Clos Guenot » vient du rachat de ce terrain par André Paul Georges GUENOT. Né en 1894, ce brazéen fils de Pierre Paul GUENOT, marchand de bois à Brazey, et de Marie Louise DARRAS, est reçu à l'école Polytechnique et devient ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. Il sera en fonction à Lons-le-Saunier dans le Jura. La commune rachète cette propriété en 1970 et lui laisse son nom.



10 - 11 - 12 Le château Dumesnil, sa chapelle et son pigeonnier



Le château fut la propriété de la famille du Mesnil, anoblée sous Louis XV. A la révolution, Jean-Baptiste Jobard du Mesnil, républicain et capitaine de la Garde Nationale à la Révolution, se rallie à Napoléon 1er qui le fait Baron en 1809. Il fut nommé par l'Empereur sous-préfet d'Autun et maire de Brazey en Plaine jusqu'en 1815.

Son fils, Jean-Baptiste Eugène du Mesnil, passionné d'astronomie et d'égyptologie à ses heures perdues, transforme radicalement le château et l'on retrouve la trace de ses deux passions lors de sa rénovation: curieux mélange de style classique et oriental, les colonnes en forme de papyrus néo-égyptiennes sur les deux perrons, le blason des du Mesnil (un cygne et une étoile) sur la façade avec deux lions en support et la devise de la famille « SEMPER CANDIDUS » que l'on peut traduire par « Toujours blanc ou toujours brillant ».



Le pigeonnier date du XVIIIème siècle à l'origine du château. Il mesure 5 m de diamètre et comporte un ingénieux escalier mobile qui permet d'accéder à tous les boulins (cases où nichent les pigeons). Sous l'ancien régime, le droit de détenir des pigeons est un privilège de la noblesse et de l'église.



La chapelle, classée monument historique en 2007, est aussi d'un style éclectique et mélange des éléments néo-gothiques, renaissances et égyptiens. A l'intérieur se trouvent les pierres tombales de Pierre Jobard du Mesnil, écuyer décédé en 1785, marié à Marie-Thérèse Couvert, morte en 1781. Elles proviennent de l'ancien cimetière qui se trouvait auprès de l'église. Le baron Eugène du Mesnil avait prévu d'être enterré dans la chapelle mais, habitant à la fin de sa vie en son domaine de Volnay, c'est finalement dans cette commune qu'il repose. La propriété du Mesnil fut acquise par la commune de Brazey en Plaine en 1904.

13 Le château Magnin

C'est en 1746 que Pierre Philippon, riche propriétaire terrien fait construire le château et ses dépendances. La famille Philippon, à l'origine de la vocation industrielle brazéenne avec le développement des forges et de la fonderie s'unit par mariage à la famille Magnin (Jean Hugues Magnin, père de Joseph, épouse M. Julie Philippon). Le patrimoine Philippon revient alors à la famille Magnin dont Joseph en est le membre le plus illustre. Après sa mort en 1910, ses enfants, sans héritiers, lèguent la propriété à l'Etat. Laissé à l'aban-



BRAZEY-en-PLAINE (Côte-d'Or). — Les Platanes

Joseph Magnin, né en 1824, reprend la direction des forges et de la sucrerie familiales. Fervent républicain, il entame une carrière politique et s'oppose à Napoléon III. Il est élu député de la Côte d'Or en 1863 puis en 1869. A l'avènement de la III^{ème} République, en 1870, il est nommé ministre du commerce et de l'industrie et a notamment en charge l'alimentation de la population lors du siège de Paris par les Prussiens. Il devient ensuite président du Conseil général de Côte d'Or en 1871 et conservera ce poste jusqu'à sa mort, pendant près de trente huit ans ! En 1875 il est élu sénateur inamovible et entre au gouvernement comme ministre des finances. De 1881 à 1897 il est nommé par Gambetta, gouverneur de la Banque de France et de 1884 à 1901, vice-président du Sénat. Joseph Magnin fut l'un des hommes les plus influents de la III^{ème} République. Il meurt en

14 ... et son parc



Un superbe parc « à l'anglaise » de 5,5 hectares a été mis en place à la suite de la construction du château et sert d'écrin à celui-ci. Le parc « à l'anglaise », avec ses formes irrégulières, ses allées sinueuses, ses multiples points de vue que le promeneur découvre, a pour ambition de mettre la nature à l'honneur. Mais, ne nous y trompons pas, dans le jardin anglais l'aspect naturel ou sauvage des plantations ou des paysages n'est qu'apparence ; comme dans le jardin français, tout est calculé, pensé, ordonné. Il s'agit d'imiter la nature, de s'inspirer de son côté sauvage.



Le monument commémoratif de Joseph Magnin devant le château est l'œuvre du sculpteur dijonnais Paul Gasq. Il a été inauguré le 16 juin 1912 par Raymond Poincaré alors Président du Conseil. Installé initialement sur la place de la mairie, il a été amputé de ses éléments décoratifs en bronze par les Allemands lors de la

